Les pilosités comme parures. Pratiques culturelles et usages sociaux des poils naturels et postiches en Égypte pharaonique.

Dans une satire de scribe, un genre prisé des lettrés égyptiens au Nouvel Empire, on lit la saillie suivante, à propos d'un mauvais scribe, à la mise négligée : « Sa perruque tressée lui arrive aux jambes, comme un Koushite ». En quelques mots acérés, l'enjeu est posé : poils et cheveux sont des vecteurs de définition anthropologique, culturelle et sociale de l'individu et du groupe. L'envisager comme une parure, c'est-à-dire à la fois (et la liste n'est pas exhaustive) comme une artialisation du corps et comme une mise en scène de soi en fait un point d'entrée particulièrement efficace pour aborder l'ontologie et l'anthropologie du corps et de son insertion dans son environnement naturel, culturel et divin.
Ce projet de thèse invite donc des propositions d'étude de la pilosité comme objet culturel et social dans le monde égyptien (et au-delà) par une approche interdisciplinaire et comparatiste, fondée dans une exploitation solide et rigoureuse des sources égyptiennes, notamment lexicales, prosopographiques, iconographiques et archéologiques.

Cadre théorique

Cette thèse s'inscrit résolument dans une approche archéologique et anthropologique du corps, qui envisage comme objet vivant et actif, un accessoire de soi à remanier mais aussi le siège d'une médiation avec le paysage et l'environnement. Il devient dès lors un outil de construction de l'identité, dépassant le cadre de sa forme physique, pour intégrer une dimension sensible, marquée de symboles et d'interprétations, propres à la culture étudiée. Or, le corps en Égypte ancienne n'est pas qu'une simple enveloppe de chair, il est perçu comme un élément vivant capable de se transformer et intégralement inclus dans le cosmos. Ses composantes sont ainsi également des outils de transformation et par conséquence, de structuration de l'identité. Approcher cette question essentielle par une étude sémiotique de la pilosité, entendu non pas comme un trait naturaliste ou un simple objet d'apparat (les perruques égyptiennes, souvent décrites comme un critère stylistique) mais aussi comme une parure, ouvre une véritable porte d'entrée pour étudier à nouveaux frais la négociation de l'identité individuelle, religieuse, sociétale et territoriale. Elle participe à la construction culturelle tout en résultant des normes sociales établies.

Cadre méthodologique

Plusieurs études se sont déjà consacrées à certains aspects de la pilosité égyptienne, en particulier à travers la question des perruques, dans une approche avant tout iconographique (et stylistique). La nouveauté de ce projet sera de se fonder d'abord sur une approche multi-sources rigoureuse – demandant au candidat de très solides compétences philologiques et linguistiques, mais aussi en archéologie, en histoire de l'art en plus d'une bonne culture anthropologique. L'association au porteur principal et à l'Equipe Mondes Pharaoniques de l'UMR 8167 basée à SU d'une référente secondaire basée à l'EHESS et rattachée au Centre Louis Gernet et au laboratoire d'ANthrpologie et d'Histoire des Mondes Antiques (ANHIMA UMR) garantira l'insertion du ou de la doctorant•e dans un cadre multidisciplinaire essentiel.
Il est en effet attendu de fonder la recherche dans une étude érudite et approfondie des textes et des termes de la pilosité notamment par les outils de la sémantique lexicale mais aussi de la prosopographie – les gens attachés aux traitements corporels du roi étant des personnages de haut statut donnant une porte d'entrée dans le fonctionnement du pouvoir égyptien. Il s'agira également de les faire dialoguer avec les sources iconographiques et artistiques. L'interprétation,

qui nécessitera une bonne culture égyptologique, fera appel à l'histoire mais aussi aux outils de l'anthropologie culturelle et du comparatisme différentiel.